Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 57 (1969)

Heft: 93

Artikel: La condition féminine : (suite de la page 1)

Autor: Thévoz, Jacqueline

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-272230

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Allô la ville, ici la campagne

La lune à l'ordre du jour

Pour la première chronique agricole de l'année 1969, je reste perplexe quant au choix du sujet à aborder : dans la variété de ceux que nous propose l'actualité, vais-je avec scepticisme me pencher sur le « Plan Mansholt », avec inquiétude sur l'éventualité d'un contingentement laitier alors que nous venons de vivre, le nez sur nos écrans de télévision, le plus extraordinaire voyage intersidéral jamais imaginé ?

Si, pour une fois quittant résolument les problèmes terriens, nous nous tournions vers l'astre des nuits, ce serait l'occasion de confronter avec la réalité les multiples accusations que lui porte, à tort ou à raison, le monde campagnard. Astre mystérieux et fascinant, en incessante modification, la lune devait apporter dans le domaine des superstitions des croyances fantaisistes qu'aucune preuve scientifique n'aurait pu étayer. On lui attribua des pouvoirs surnaturels sur la vie végétative et sur l'être humain. On versa au dossier d'accusation de la lune les légendes les plus saugrenues accréditées par des esprits naïfs.

Depuis la plus haute antiquité, la lune a provoqué sur l'humanité une vive fascination. Au cours des études cosmogoniques des peuples primitifs, on la trouve divinisée, tout à la fois adorée et crainte, phénomène surnaturel auquel on attribue toutes sortes de pouvoirs maléfiques. Aux yeux de certaines peuplades africaines, le croissant de lune n'est que la paire de cornes d'une vache céleste...

A l'heure où les problèmes lunaires préoccupent chacun, il nous a paru intéressant de recueillir quelques croyances empiriques concernant l'influence que la lune pourrait avoir sur notre existence terrestre. Croyances que nous avons soumises à une autorité compétente afin de déterminer scientifiquement jusqu'à quel point ces soi-disant influences ne sont pas en définitive des mythes.

INFLUENCES SUR LA VIE VÉGÉTALE ?

Selon les adages chers à l'opinion publique, il faudrait :

... semer à la lune croissante haricots et pois,

... à la lune décroissante carottes et navets,

... épandre le fumier à la lune croissante,

... couper le bois à la lune décroissante,

... effectuer les semailles avant la pleine lune, et Dieu sait si ces « on dit » ont la vie dure !

La bibliothèque des Stations fédérales d'essais agricoles qu'a compulsée pour nous son directeur ne contient aucun document ni étude pouvant confirmer une influence quelconque de la lune sur la vie végétale. Toutefois, on nous signale une explication scientifique qui permettrait d'admettre une action sur la croissance des cultures et spécialement sur la floraison des plantes : on suppose qu'en prolongeant la longueur du jour, l'éclairement lunaire, en période de pleine lune pourrait peut-être exercer une certaine action. Mais là, nous restons dans le domaine des hypothèses. Et, sans que l'on puisse nier de manière absolue la réalité de certaines influences, on ne peut scientifiquement admettre que ce qui est constaté. Et dans ce domaine là, rien ne peut l'être avec certitude.

LA LUNE ROUSSE

On nomme « lune rousse » le temps qui s'écoule depuis la nouvelle lune d'avril jusqu'à celle de mai. On lui attribue une influence désastreuse sur la végétation à cause des gelées de printemps, fréquentes à cette époque de l'année. Ce phénomène semblerait indiquer que la lumière de notre satellite serait douée d'une certaine vertu frigorifique. Qu'en est-il exactement ? Le fait est qu'à ce moment de l'année, les jours déjà chauds favorisent la croissance des jeunes plantes sensibles aux brusques changements de température.

S'il est exact qu'il gèle plus fréquemment par clair de lune que par temps couvert, ce phénomène provient uniquement du fait que l'absence de nuages permet à la terre de rayonner sa chaleur dans le firmament. Une légère protection de papier ou un écran de fumée empêchant ce rayonnement prouvent en effet qu'il s'agit bien d'un phénomène provoqué par une atmosphère sereine et la pureté d'un ciel dont la lune n'est que l'indice.

D'ailleurs, la lune rousse ne dure que vingt-neuf jours, alors que dans nos contrées le gel est à craindre pendant une plus longue période.

LA LUNE INFLUENCE-T-ELLE LE TEMPS ?

Posée à l'Institut suisse de météorologie à Zurich, cette question nous a valu la réponse suivante :

Il est admis que — comme sur la mer — la lune provoque des marées dans l'atmosphère, mais ces marées ne semblent pas avoir d'influence sur le temps. La propagation des lignes de perturbation est trop lente par rapport à la vitesse de progression de la marée atmosphérique pour que cette dernière puisse influencer grandement les effets de celle-là.

« Il est bien certain, nous confirme-t-on de l'Institut de météorologie, que bien des gens, et à la campagne plus qu'ailleurs, puissent constater une relation étroite entre le changement lunaire et le temps. Une telle relation serait des plus bienvenues pour nous autres météorologues, car elle nous permettrait de faire des prévisions à moyenne et à longue échéance en se basant sur l'actualité et les phases futures de notre satellite. Malheureusement, des recherches nombreuses ont déjà été faites à ce sujet et toujours le résultat en a été négatif... »

INFLUENCES LUNAIRE SUR LA GENT ANIMALE ?

A l'Institut Galli-Valério, nous avons soumis quelques croyances tenaces concernant l'influence lunaire sur la vie animale.

Est-il exact qu'à certaines phases lunaires on constate une recrudescence de mises-bas et le sexe d'un animal peut-il dépendre — comme l'affirment péremptoirement certains éleveurs — de la lune au moment de la conception ? Selon la réponse du vétérinaire cantonal, il ne semble pas que la lune ait une influence marquée sur la mise-bas du bétail : les naissances sont échelonnées avec régularité dans le temps. Quant à la phase lunaire qui règne au moment de la conception, elle n'exerce aucune influence sur le sexe du futur animal.

De nombreuses affections périodiques, notamment des troubles ophtalmologiques chez les équidés, sont fréquemment attribués à la lune, une recrudescence du mal étant notée à la pleine lune. Quel crédit accorder à cette croyance ? Là encore, la science vétérinaire absout complètement la lune et ses prétendues influences néfastes : le cycle de nombreuses maladies dépend des stades de l'évolution de l'agent infectieux, périodes au cours desquelles on constate des symptômes fébriles à intervalles réguliers. Il suffit que le cycle d'une maladie infectieuse dure environ un mois lunaire pour qu'aussitôt on glisse au « dossier lune » une nouvelle charge contre elle.

INFLUENCE LUNAIRE SUR L'INDIVIDU ?

Lunatique : fantasque, capricieux, dont l'esprit est supposé changer suivant les phases de la lune.

Luné (mal ou bien) qui a subi l'influence de la lune.

Ces deux définitions extraites du dictionnaire laissent supposer une influence certaine sur le caractère de l'individu. La lune, et particulièrement la pleine lune, serait, selon certaines théories, cause de troubles allant de l'insomnie au somnambulisme et à toutes sortes de crises épileptiformes.

Après avoir soumis cet acte d'accusation à la direction de la clinique psychiatrique universitaire, il apparaît impossible, même à la lumière de travaux scientifiques sérieux d'établir une corrélation certaine entre l'apparition ou l'aggravation de certains troubles psychiques et les diverses phases lunaires :

« En dépit d'une croyance populaire assez répandue relative à l'influence lunaire, nous n'avons jamais constaté aucune relation à ce propos chez les patients que nous sommes appelés à soigner » conclut la direction de la clinique psychiatrique.

Il paraît donc plus que certain que la lune n'est pour rien dans nos sautes d'humeur et que l'hypothèse de la « folie lunaire » ne repose sur aucune fondement.

Yv. Bastardot.

La condition féminine

(Suite de la page 1)

dits féminins sont nettement délimités. La femme est dévideresse, peigneuse, cardeuse, élisseresse, ourdisseuse, aumonière, chapelière de soie, faiseuse de chapeaux d'or, fesseresse de soie, floreresse de coiffes, laceuse de soie, batteuse d'étain ou d'or, ou lingère... Avec la Renaissance, leur situation se dégrade, leurs métiers de grande adresse disparaissent. Mais avec la Révolution apparaissent les premières féministes réclamant l'instruction féminine, et du travail pour les femmes. Au XIXe siècle, les malheureuses doivent lutter contre l'antiféminisme pathologique et narcissique de Proudhon, et l'on trouve des fillettes de moins de 13 ans travaillant dans les filatures anglaises, et « l'homme est toujours patron », remarque un journal féminin de l'époque. De plus, pour le même travail, les femmes sont payées la moitié moins, exactement, que les hommes, et, quand elles s'en plaignent, le sexe d'en face leur répond : « Vous avez moins de besoins. Vous manquez de formation. Vous êtes soutenues par un mari, donc vous devez vous montrer moins exigeantes ». Enfin, toutes les autres étant ménagères, combien d'entre elles ne sont pas devenues courtisanes par dégoût du ménage ? C'est qu'aucune autre possibilité ne leur était offerte. L'homme tenait à protéger et à garder pour lui toutes les professions-prestiges.

Mais, Dieu soit loué, il y eut le XXe siècle, et là les femmes commencèrent à bouger, à s'organiser, mais quelles luttes, quelle patience pour obtenir une miette après l'autre des fameux « Droits de l'homme »...

Et Evelyne Sullerot de décrire minutieusement la lente, très lente montée de la pauvre situation féminine jusqu'à nos jours, en Russie, en Amérique, au Canada, en Angleterre, en France, en Belgique, en Hollande, en Scandinavie, en Italie, en Allemagne, en Autriche, en Espagne, au Danemark et en Finlande.

VERS LE BOUT DU TUNNEL ?

Très encourageante, Mme Sullerot. J'ai extrait pour vous ce petit passage de son livre, qui fera plaisir aux plus de quarante ans : **« Certains médecins français gérontologues, dont le docteur Denard-Toulet, ont découvert, en cherchant à établir la courbe des facultés intellectuelles et psychotechniques selon les âges de la vie, que cette courbe n'offrait pas le même dessin pour les hommes et pour les femmes. Alors que les hommes font leurs meilleures performances intellectuelles et psychotechniques durant la première partie de leur vie d'adulte, grosso modo de vingt à quarante ans, puis voyaient décroître leurs facultés lentement avec l'âge, on s'aperçoit qu'il n'en va pas de même pour les femmes. Il apparaît au contraire que, pour beaucoup d'entre elles, c'est à l'âge de la plus grande activité hormonale, à l'âge du mariage et des maternités, à peu près de vingt à trente ans, qu'elles réalisent leurs plus mauvaises performances. Puis la courbe de leurs résultats s'améliore avec l'entrée dans l'âge mûr, et offre ensuite une remarquable stabilité de quarante à soixante ans ».**

Enfin, on nous permettra de nous révolter superbement avec Evelyne Sullerot quand elle écrit, entre autres, si pertinemment : « Toutes les femmes ne désirent pas travailler, ni que leurs filles travaillent. Mais, tout de même, il est bien remarquable que partout des voix féminines s'élèvent pour demander, non des lois protectrices des femmes, non des flatteries et des hommages, mais de l'instruction, des postes, des responsabilités. Je ne sache pas que, du côté masculin, on entende un chœur en répons demander le droit de rester à la maison pour faire marcher l'aspirateur et la machine à laver, pour pouponner, laver la vaisselle et recommencer. La vie des hommes, grosso modo, leur convient ; en tout cas en comparaison de celle dévolue aux femmes, dont ils ne voudraient à aucun prix... ».

Plus loin, « ... Si l'activité d'un pays était mesurée en heures occupées et non en chiffres de production, on s'apercevrait que les occupations ménagères non rémunérées mobilisent davantage d'heures, davantage de temps, annuellement, que toutes les activités professionnelles réunies. Les calculs ont été faits pour la France : les activités ménagères non rémunérées occupent par an deux milliards d'heures de plus que les activités professionnelles rémunérées de tous les Français hommes et femmes qui travaillent... Les semaines de plus de 80 heures sont monnaie courante en France, pour les femmes. Il ne faut pas les croire exceptionnelles. Des centaines de milliers, des millions de femmes sont occupées plus de 75-80 heures par semaine, et de trop nombreuses jusqu'à 100 heures. Comme on se préoccupe de limiter le temps de travail salarié, on doit se préoccuper de réduire le temps de travail ménager. Et cela, aucune femme ne peut le résoudre individuellement.»

« Encore plus difficile à résoudre, et même à poser, est le problème des enfants, bourré de charges explosives. Il faut d'abord comprendre qu'un enfant réclame un certain temps de soin par jour s'il est élevé en famille, particulièrement pendant les trois premières années de sa vie, et que ce temps est incompressible. Tous les jolis ustensiles pour le confort de bébé et même les couches en cellulose qu'on jette et qui me font faire rétrospectivement des péchés de jalousie quand je vois les jeunes mères s'en servir maintenant sans se douter de ce que c'était que de laver et sécher 24 couches par jour ! — même ces gadgets et solutions ingénieuses ne diminuent pas le temps de présence. Autre loi : chaque enfant demande un certain temps pour lui-même et il est inexact, comme j'ai entendu cent fois quand j'ai eu un quatrième enfant, « qu'à partir du troisième, la peine reste la même ». Sornettes que tout cela. Qu'un enfant soit le deuxième ou le septième, il requiert un certain temps de soin à peu près incompressible, et une présence constante auprès de lui. La seule chose exacte dans cette légende, c'est que la journée elle-même n'est pas extensible, et que la mère apprend à bâcler ou à prendre sur son sommeil... »

Mais il faut lire l'ouvrage d'Evelyne Sullerot. Chaque femme devrait le posséder sur sa table de chevet, car on ne fera jamais assez pour nous sortir de vingt siècles de parti-pris et d'injustice.

Jacqueline Thévoz.

Prix MIGROS
*Prix nets
Prix clairs*